

Fabriquer une ruche traditionnelle

Afin de retrouver un savoir-faire, des gestes d'autrefois et faire perdurer une belle tradition ancestrale, il est possible de fabriquer sa propre ruche traditionnelle avec les végétaux qui nous entourent. L'homme a toujours su s'adapter à son milieu de même que l'apiculteur sait utiliser les matériaux rencontrés dans son environnement. Les abeilles s'y sentent bien, très bien même. Malheureusement, ces ruches ne permettent pas un suivi sanitaire aussi facile qu'avec une ruche à cadres, mais en respectant les bonnes pratiques et en adaptant le traitement varroa à ces ruches-paniers, il est possible de conserver les colonies dans le temps.

Gilles Fert, auteur de *L'élevage des reines* aux Editions Rustica, gilles.fert@wanadoo.fr, www.apicultureaquitaine.fr



1 Chaque région d'Europe avait son propre type de ruche en fonction des matériaux présents. Cela va du tronc de châtaignier évidé des Cévennes, du chêne-liège en zone méditerranéenne, du « bournac » landais en lattes de châtaignier recouvertes de bouse de vache, mais le plus commun, surtout dans les pays du Nord, reste le panier ou « paillon » en paille de seigle recouvert d'un toit conique.



2 La ronce est le lien le plus utilisé pour coudre les boudins de paille de seigle. Cette tige de ronce choisie parmi les plus grosses pousses est fendue en cinq puis nettoyée de sa partie centrale.

Etonnant !

D'après les « anciens », la bouse de vache utilisée pour enduire toutes ces ruches ne doit pas provenir d'une vache en chaleur !

Astuce

La paille de seigle utilisée pour les ruches est cultivée spécialement à cet effet. Elle est effectivement récoltée avant maturité des grains pour en augmenter sa souplesse et sa résistance. Environ 3 m² de seigle dans le jardin vous permettront de faire une ruche.

Précautions

Les traitements contre les varroas peuvent se faire de préférence en période sans couvain. Le panier retourné, appliquez de l'acide oxalique soit par dégouttement, soit par sublimation.





© Gilles FERT.

3 Le tressage des boudins de paille s'effectue à l'aide d'une bague d'un diamètre de 3 cm environ, afin de calibrer régulièrement l'épaisseur du panier. Ces cylindres de paille sont ensuite cousus à l'aide des lanières de ronce tout en lui donnant la forme souhaitée.



© Gilles FERT.

4 En période de production, les paniers, qui sont équipés d'un petit passage au sommet, peuvent recevoir par-dessus « une calotte », petite hausse spécialement destinée au prélèvement du miel. Le paillon du bas étant réservé aux réserves hivernales ainsi qu'au couvain.



© Gilles FERT.

5 Dans l'Ouest de la France, le panier tressé en troène, clématite ou bourdaine était très utilisé. La structure est faite d'un morceau de chêne d'un diamètre de 5 cm fendu en 16 lattes. Le cœur de cette tige de chêne d'un mètre de longueur environ est retiré. Après le tressage, le tout est recouvert d'un mélange de bouse de vache, de cendre de bois et d'un peu de chaux. Les vieux apiculteurs sont formels : contrairement à la fabrication de différents paniers et autres récipients, ne jamais utiliser l'osier comme matériau ! Trop acide pour les abeilles d'après leurs observations.



© Gilles FERT.

6 Afin d'assurer une bonne isolation thermique en période d'intempérie, ce panier est recouvert d'une protection en paille de seigle, en prenant soin de laisser une entrée pour les abeilles. Le sommet de ce cône en paille est lié et reçoit un récipient retourné pour assurer l'étanchéité.

Pour en savoir plus :

- * *L'homme et l'abeille*, P. Marchenay, Editions Berger-Levrault, 1979.
- * *Petit Traité Rustica de l'apiculteur débutant*, G. et P. Fert, Editions Rustica, 2017.

